

Rencontres théâtrales

La nuit blanche du Versant

Décidément, les Rencontres 82 ont présenté un programme très varié où tous les genres se sont donnés rendez vous. Pour le final (exception la soirée de gala), le Versant a monté un spectacle de grande envergure, toutes voiles dehors avec un joli dispositif scénique quasi wagnérien. Quelque chose de grand, de colossal qui n'aurait pas renié le petit fils de l'auteur de « Parsifal » du temps où il officiait à Bayreuth.

Rideau noir scène sombre avec des personnages en blanc et notamment le héros, le roi Ludwig, dont le cerveau se débattait dans les ténèbres de la folie tandis que son costume, par contraste, brillait comme le soleil. Un roi-soleil à la nuit de l'esprit. Pour le coup d'œil du spectateur, c'était incontestablement une sorte de féerie tragique avec, notamment, le mouvement des comédiens qui illustrait une musique silencieuse. Mouvement bien réglé et d'une séduisante invention.

Mais, hélas, il y a la pièce de Marian Pankowski. Prétentieuse, brumeuse, verbeuse. Les mots pleuvent drus recouvrant de

leurs éclats le moindre élan d'action dramatique si bien que les trouvailles de mise en scène, belle en soi, pouvaient paraître gratuites. On pense évidemment à Claudel mais n'est pas Claudel qui veut, bien que l'ombre de « Tête d'Or » ne cesse de planer sur le spectacle. Gael Rabas incarnait avec une juste vaillance et un indiscutable tempérament le rôle du roi qui rappelle précisément le personnage de Simon Agnel dans la pièce de Claudel.

Mais quel travail, d'ensemble ! « Ludwig roi » a été pris à bras le corps par toute la troupe du Versant pour servir cette œuvre avec une incomparable ferveur. Une foi qui soulève les montages, voilà le secret de la réussite de ce spectacle. Une foi qui répondait avec éclat au souffle lyrique de la pièce de Marian Pankowski.

Maintenant, caprice peut être de notre part, on attend le Versant avec une œuvre du répertoire. Après avoir « découvert » René Clair et Marian Pankowski, et révélé Ghelderode et Liliane Atlan, nos excellents comédiens nous doivent ce qu'on appelle communément un « classique ».

Ph. V.



Les comédiens du Théâtre du Versant quelques instants avant la spectacle.

(Photo Bernard).